



CLASSIQUES  
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 17,  
1976 – 1, p. 2-4

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12415-3.p.0004](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12415-3.p.0004)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1976. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## Vie de la Société

---

Séance du 14 février 1976 (Paris).

Le Président P. Michel ouvre la séance devant une trentaine de Sociétaires en présentant les excuses de 10 absents : la grippe, les départs en vacances, la rentrée solennelle de l'Université Paris-Sorbonne avec la remise de diplômes de *docteur honoris causa* à d'éminentes personnalités étrangères, tels l'ancien Premier Britannique Edward Heath et le célèbre musicien Yehudi Menuhin, réduisaient sensiblement l'assistance habituelle.

M. Michel rappelle rapidement les tâches quotidiennes qui incombent au Trésorier, M. Binet et à lui-même en ce début d'année, notamment la nécessité d'accélérer la rentrée des cotisations de 1976. Une démarche commune a été faite près du Centre national des Lettres pour présenter le dossier de demande de renouvellement de subvention. L'accueil a été particulièrement aimable, et MM. Michel et Binet ont pu exposer amplement l'importance nationale et internationale des « Amis de Montaigne », dont le Bulletin est le témoignage le plus probant. M. Michel a fait part du désir de la Société de participer activement à la commémoration de la publication des *Essais* (1580) à Bordeaux et à Paris.

Le vendredi 6 février avait eu lieu salle Liard à la Sorbonne la soutenance de la thèse d'Université de Madame Fleuret, maître-assistant à l'Université Paris-Sorbonne, sur le sujet *Montaigne et Rousseau*. Le Président du jury, M. V. L. Saulnier assisté de M. Pomeau, directeur de la thèse, et de M. Mauzi souligna l'intérêt de cette étude, qui dépasse le niveau habituel des thèses d'Université et mérite d'être imprimée. Le projet initial de M<sup>me</sup> Fleuret était une thèse d'État sur l'influence de Montaigne au XVIII<sup>e</sup> s., ce qui impliquait une mise à jour de l'importante thèse du chanoine Dreano, et exigeait beaucoup plus de temps que ne lui en laissait son enseignement et sa vie de famille. Telle quelle, l'étude de la filiation spirituelle de Rousseau à l'égard de Montaigne est une question vaste et délicate, qui demande une information précise sur les deux écrivains, leurs œuvres et leur temps. M<sup>me</sup> Fleuret, au cours de son enquête, a acquis la conviction qu'entre Montaigne et Rousseau, il existait réellement des rapports de père à fils, soit par accord, soit par opposition. Le jury a particulièrement goûté la comparaison entre la tour (ou plus exactement la « librairie ») de Montaigne, et l'île Saint-Pierre de Rousseau. Pour l'un comme pour l'autre, c'est l'évasion hors des contraintes familiales, sociales et politiques, et le moyen d'être soi-même, sans compromission.

Naturellement, la sympathie du jury n'excluait ni la critique, ni les boutades parfois malicieuses, auxquelles la récipiendaire répondait avec autant de spontanéité que de bonne humeur. C'était pour le

nombreux auditoire un régal que ce débat mené de main de maître dans une atmosphère de cordialité, et avec une franchise totale de part et d'autre.

Nous sommes donc particulièrement heureux de pouvoir publier prochainement des extraits de cette thèse récompensée par la mention « très honorable ».

L'actualité de Montaigne se manifeste aussi par la rencontre de chercheurs français et étrangers autour d'un même thème. A peine M. Gérard Ferreyrolles venait-il de nous remettre son étude sur *Les citations de Lucrèce dans l'« Apologie de Raymond Sebond »*, que nous recevions la communication de Philip J. Hendrick, lecteur de français à l'Université d'Ulster, *La Composition d'un essai de Montaigne : Sur des vers de Virgile et de Lucrèce*. Rappelons que *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* (janvier 1975, p. 457-466) a publié du même auteur un article intitulé *Lucretius in the Apologie de Raimond Sebond*. De tels recoupements, loin d'être décourageants, doivent au contraire persuader les Montaignistes qu'il leur reste toujours quelque chose à dire.

Montaigne n'est pas davantage étranger au domaine du roman, comme le prouve le spirituel parallèle de Paul Guth, ancien collègue et ami de Maurice Rat, entre le comportement de Montaigne et celui de son chat « Beauté », parallèle que M<sup>me</sup> Maupoint a eu l'amabilité de nous communiquer.

Enfin, cette même semaine, sinon Montaigne, du moins cet autre Gascon, le « bon Monsieur de Pibrac » a eu les honneurs de la question « banco » au « jeu des mille francs ». Peut-on douter encore que nous soyons contemporains du xvi<sup>e</sup> siècle ?

. *Communication de M. Jean-Pierre Dhommeaux.*

Le Président présente ensuite l'orateur du jour, M. Jean-Pierre Dhommeaux, chargé de cours à la Faculté des sciences juridiques de l'Université de Rennes, qui depuis longtemps déjà s'intéresse à la pensée politique de Montaigne. En fait, la thèse soutenue en 1972 pour l'obtention du doctorat de science politique est l'approfondissement et l'élargissement du Diplôme d'études supérieures sur le même sujet. Cette étude de 403 pages, comportant non seulement de nombreuses citations et notes en bas de page, mais aussi une rubrique de documents et une annexe-citations, dénote une parfaite connaissance de la vie, de l'œuvre et de l'environnement sociologique de Montaigne. La thèse proprement dite se divise en trois parties : 1<sup>o</sup> *L'hostilité rationnelle aux « nouvelletés »* — 2<sup>o</sup> *Les voies de la liberté volontaire* — 3<sup>o</sup> *Éléments d'une politique rationnelle* : Autrement dit : thèse : Montaigne, anti-révolutionnaire — *antithèse* : Montaigne révolutionnaire — *synthèse* : Montaigne conservateur et révolutionnaire. C'est ce plaidoyer *pro* et *contra*, que développe avec brio M. Dhommeaux, se dégageant de sa documentation et parlant avec une chaleur communicative. La troisième partie montre comment Montaigne concilie un conservatisme pragmatique avec une liberté de pensée ne se laissant contraindre par aucune autorité. La synthèse est donc positive et esquisse tout un ensemble de réformes que Montesquieu reprendra à son compte.

Cette brillante conférence est très chaleureusement applaudie. Plusieurs Sociétaires, dont MM. Hippeau et Ferreyrolles, interviennent pour demander à M. Dhommeaux s'il y a un équilibre parfait entre les tendances opposées de Montaigne. Les préférences de Montaigne dans la vie pratique vont sans doute au conservatisme, ou plus exactement, au loyalisme politique ; ce qui le détourne du Protestantisme est moins le conflit des doctrines que l'anarchie qui détruit toutes les structures du royaume. Montaigne ne pardonne pas aux calvinistes la destruction et le pillage des églises. Mais ce serait une erreur de l'imaginer enraciné dans un immobilisme stérile. Ce n'est pas sans fondement que les Philosophes du XVIII<sup>e</sup> s. le considèrent comme leur précurseur.

Le Président clôt l'échange de vues en montrant comment le *Journal de Voyage* corrobore cette interprétation et remercie très vivement M. Dhommeaux. Il souhaite que cette importante contribution à la connaissance de Montaigne trouve un éditeur prochainement. Par l'actualité de ses vues, exposée avec objectivité et clarté, cette thèse doit enchanter les lecteurs autant qu'elle avait séduit les auditeurs.

P. MICHEL.